

31^{ème} dimanche Temps ordinaire B

Mc 12, 28b-34

Tu aimeras

« *Tu n'es pas loin du Royaume de Dieu* » répond Jésus au scribe venu l'interroger sur le premier de tous les commandements. S'il n'est pas loin, ce scribe, c'est qu'il n'y est pas tout à fait ! Il lui reste du chemin à faire. Une fois de plus, Jésus marque la différence qui sépare le Judaïsme du Christianisme.

La première lecture de ce jour nous rappelle que, pour le Juif fidèle, l'amour de Dieu se manifeste par la pratique des commandements : « *Ces commandements que je te donne aujourd'hui resteront dans ton cœur* », ce cœur qui doit être rempli de l'amour de Dieu : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur* ». Et Dieu connaît le zèle apporté par les Docteurs de la Loi de Moïse qui ont identifié 613 commandements à pratiquer, dont 365 positifs et 248 négatifs. Au risque d'ajouter quantité de préceptes humains, en venant même à annuler carrément les préceptes divins, comme Jésus leur en fait le reproche : « *Vous avez annulé la Parole de Dieu au nom de votre tradition* » (Mt 15, 6). Le fond du problème du pharisaïsme, comme je l'ai souvent signalé devant vous, est de mettre tout l'accent sur l'activité de l'homme face à Dieu plutôt que sur l'activité de Dieu face à l'homme, au risque d'évacuer Dieu même. C'est ainsi qu'un rabbin actuel, Marc-Alain Ouaknin, peut affirmer : « *Le Talmud commence avec ce préalable que la parole divine n'est « plus dans le ciel » et qu'après la Révélation, elle appartient aux hommes, lesquels commentent et interprètent les textes. C'est alors une parole anthropologique, une parole de proposition. Sous forme de boutade on pourrait reprendre le mot de Nietzsche « Dieu est mort » et ajouter : « Et ne comptez pas sur moi pour le ressusciter ! »* »¹ Ce même rabbin qui affirmait dans un débat télévisé : « *Je suis juif, philosophe, rabbin et athée, Dieu merci* ». C'est l'expérience dont témoigne Jean-Marie Elie Setboun, rabbin juif converti au catholicisme :

« *Dans le judaïsme, je n'ai jamais entendu parler d'une relation personnelle à Dieu dans le silence intérieur. On nous parle de Dieu, à travers la théologie, l'exégèse des textes. Mais on étudie Dieu comme un objet de science. Certains chrétiens d'ailleurs peuvent tomber dans le même travers* »²

« *Le ciel est fermé* » affirme le Talmud, et donc, pour lui, toute communication entre Dieu et l'Humain est fermée. En face, l'évangile affirme, au moment du baptême de Jésus dans le Jourdain : « *Et voici que les cieux s'ouvrirent* » (Mt 3, 16). L'Esprit-Saint descend sur l'homme Jésus et la voix du Père retentit : la communication est rétablie. Et Jésus lui-même l'affirme : « *Vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre au-dessus du Fils de l'homme* » (Jn 1, 51). Dans le premier cas, le ciel étant fermé, l'Humain peut se passer de Dieu. Dans le second cas, le ciel étant ouvert, l'Humain peut s'ouvrir à Dieu. Dans sa tentative de sauver l'homme, le Judaïsme me fait penser à une personne qui se noie et qui, en se débattant pour surnager, empêche son sauveteur de lui venir en aide. En effet, comme Jésus l'affirme à Pierre, se demandant qui peut être sauvé : « *Pour les hommes, c'est impossible, mais pour Dieu, tout est possible !* » (Mt 19, 26). Encore faut-il laisser Dieu agir pour nous !

La seconde lecture, en nous parlant de notre grand-prêtre Jésus et du sacrifice qu'il a accompli une fois pour toutes, nous donne l'occasion de nous rappeler ce qu'est le véritable

¹ Figaro Magazine du 29 juillet 2000, p. 25. Cf. aussi Marc-Alain OUAKNIN, *La plus belle histoire de Dieu*, pp. 67-69.

² Jean-Marie Elie SETBON, *De la kippa à la croix, conversion d'un Juif au catholicisme*, Salvator, 2013, p. 187.

amour de Dieu et du prochain : celui du Christ pour son Père et celui du Christ pour chacun de nous.

La mort du Christ, à travers le supplice de la croix, n'a rien à voir avec la mort des deux autres suppliciés qui l'accompagnaient ce jour-là : la mort du Christ en croix est essentiellement un sacrifice, où la victime n'est plus un animal qu'on égorge et qu'on vide de son sang pour le répandre sur le peuple, afin de le purifier de ses péchés, comme dans la loi mosaïque, mais un être humain, le Dieu-Homme, qui a voulu, non pas comme on le traduit malencontreusement « *donner sa vie pour nous* » mais, bien littéralement, « *déposer son âme sur nous* » ! En effet, comme nous le rappelle cette épître aux Hébreux que nous venons d'entendre, à travers le supplice de la croix, il s'agissait pour Dieu le Père de conduire son Fils « *à sa perfection* ». Comment cela ? Le Fils de Dieu n'était-il donc pas parfait ? Eh bien non, comme nous l'enseigne, l'apôtre Paul. En devenant chair, c'est notre chair de péché que le Fils de l'homme a épousé, avec toutes ses imperfections, hormis le péché. Pendant toute sa vie, à travers tout ce qu'il a vécu de notre condition d'homme, jusqu'au supplice de la croix, le Fils de l'homme s'est laissé aimer par Dieu son Père, afin d'être transformé par Lui et de devenir parfait, dans une totale conformité à la volonté de son Père. Et désormais, devenu parfait, il peut déposer son psychisme parfait en chacun de nous, nous manifestant ainsi, le plus grand amour qui soit : « *Il n'est pas d'amour plus grand que de déposer son âme sur ceux qu'on aime !* ». En effet, « *lui qui a été éprouvé en tout, d'une manière semblable [à nous], à l'exception du péché* » (He 4, 15), « *apprit, par les choses dont il pâtit, l'obéissance, et ayant atteint la parfaite maturité, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent, auteur de salut éternel* » (He 5, 8-9).

Il n'est pas d'amour de Dieu plus grand que celui de se laisser aimer par Lui, à travers tout ce que nous sommes appelés à faire et à travers tout ce qui nous advient, ici et maintenant, que ce soit agréable ou pas, que ce soit heureux ou douloureux ! En cet instant même, Dieu nous fait exister par amour et, en cet instant même, il nous faut nous laisser aimer par Lui, quoi qu'il arrive ! C'est cela, faire la volonté de Dieu ! Cette volonté n'est pas à chercher dans on ne sait quel exploit à accomplir !

Mais, en faisant cela, je ne peux manifester d'amour plus grand pour les autres, parce qu'en me laissant aimer par Dieu, je deviens une cellule extrêmement vivante du corps mystique du Christ. Selon l'adage bien connu, « *toute âme qui s'élève, élève le monde ; toute âme qui s'abaisse, abaisse le monde* ». C'est ce que le Symbole des Apôtres appelle « la communion des saints » et ce qu'avait bien compris la petite Thérèse de Lisieux en affirmant : « *au cœur de l'Eglise, je serai l'amour* » et en se livrant à l'amour miséricordieux de Dieu.

Nous, ici présents, qui avons consacré une grande partie de notre vie à servir notre prochain, en lui faisant connaître et aimer Dieu, maintenant que les forces commencent à nous manquer et que nous goûtons une paisible retraite bien méritée, c'est encore notre façon d'aimer le prochain que de nous laisser aimer et sanctifier par Dieu.

Que se réalise donc, en chacun de nous, le souhait qui constituait autrefois le signal de vos communautés de Frères des Ecoles chrétiennes : « *Vive Jésus dans nos cœurs, à jamais !* ».